

# NEWSLETTER D'AOÛT 2025



## Pas belle la vie ?

En ce mois d'août 2025, la canicule, les incendies gigantesques, les tornades jamais vues, et tout le reste nous annoncent une fin de vie sur Terre pour le moins dramatique et pendant ce temps là nos dirigeants hésitent à prendre partie pour les démocrates pour ménager les tyrans !

Dans un murmure de désapprobation, les héritiers de la Shoah massacrent sans mollir des centaines de pauvres gens sous prétexte qu'il y a un terroriste au milieu d'eux.

Les mafieux n'ont plus peur de rien, au point d'imposer leur loi aux états et l'extrême droite devient le recours !

Les philosophes sont aux abonnés absents et les intellos manifestent pour passer à la télé !

Et pendant ce temps là, les minables se veulent donneurs de leçons, les petits chefs continuent de se neutraliser tout en se préoccupant surtout de garder les colifichets qu'ils adorent arborer !



**Bref, tout va bien Madame la Marquise et pourvu qu'on continue à toucher la retraite, il n'y a pas de raison de s'en faire !**

Mais cela ne nous empêche pas de penser que la Fraternité est possible et qu'elle seule pourra apporter l'ordre si nécessaire !

Bien sûr, il faudra un peu de temps , beaucoup d'intelligence et surtout du courage !

Face aux échecs des générations passées qui ont tout sacrifié à leur confort personnel, c'est de notre jeunesse que viendra l'espérance !

J'en suis convaincu !

Matéo Simoita

# La guerre est-elle le symbole de « l'échec de l'homme en tant qu'animal pensant » (John Steinbeck) ?

par Leo Goeyens

L'Europe, incluant la Belgique, traquée par son ministre de la défense, se lance dans une nouvelle course à l'armement.

Cette situation me préoccupe énormément. La crainte est justifiée que la détermination actuelle d'acquérir des armes soit préjudiciable à l'humanité et à notre unique planète.

Les dirigeants politiques n'hésitent pas à recourir à des subterfuges audacieux pour accroître les crédits militaires, alors qu'ils font face à une crise de financement pour d'autres priorités.

Le réchauffement climatique, l'appauvrissement de la biodiversité ainsi que la pollution chimique préoccupante semblent être passés à l'arrière-plan de l'agenda politique. Une évolution des plus inquiétantes !

Il serait cependant prématuré, voire insouciant, d'envisager une révision totale de l'ordre de priorité des enjeux politiques actuels.

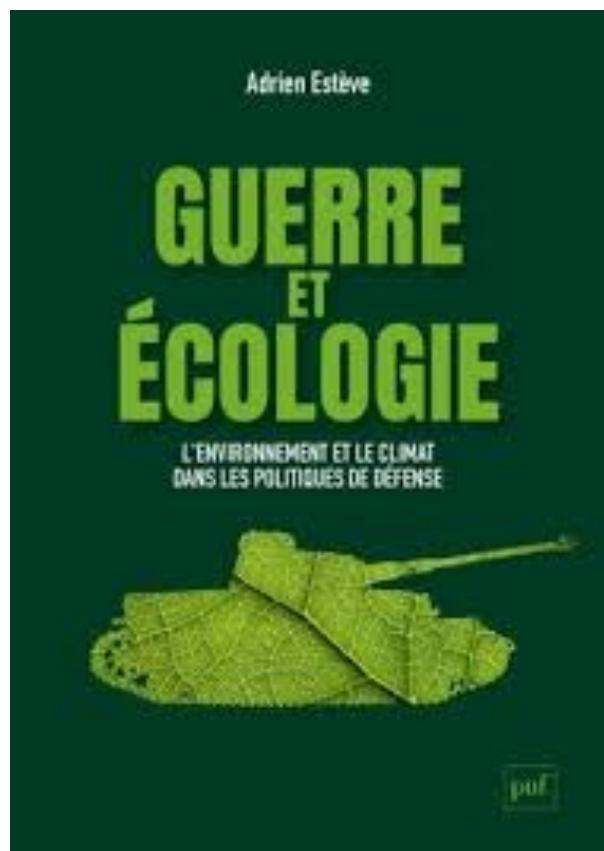
Il est important de comprendre que la guerre et la défense, d'une part, ainsi que le climat et l'écologie, d'autre part, ne sont pas des questions indépendantes.

Elles sont liées de différentes manières.

L'inquiétude à l'égard de Vladimir Poutine domine actuellement l'ordre du jour politique européen, tandis que les conséquences du changement climatique sont reléguées au second plan.

**Pour David Van Reybrouck, nommé récemment Penseur national pour les Pays-Bas et la Flandre, le défi de sécurité prédominant ne réside pas dans les relations internationales tumultueuses, mais plutôt dans la planète elle-même, qui est de plus en plus menacée.**

Arrêter les agissements agressifs de nos dirigeants est également compatible avec notre volonté de préserver notre planète et notre cli-



mat. Il ne fait aucun doute que les raisons écologiques pour s'opposer à ceux qui considèrent la guerre comme un prolongement de leur politique dévastatrice sont persuasives.

**Il est crucial de prendre conscience du fait que chaque conflit armé engendre un désastre environnemental.**

Selon le rapport *Climate damage caused by Russia's war in Ukraine* la guerre menée par la Russie en Ukraine a causé d'importants dégâts environnementaux, la destruction du barrage de Nova Kakhovka en juin 2023 étant l'un des événements les plus dévastateurs tant pour l'humain que pour la nature.

En plus, cette guerre a un impact sur le climat mondial en raison de la libération de quantités énormes de gaz à effet de serre (GES) dans l'atmosphère. Ce document qui comptabilise les émissions de GES pendant la guerre révèle qu'elles se chiffrent à près de 150 millions de

(Suite page 3)

# Pourquoi la guerre ?

Par Michel Weber

**Une société sans guerre est peu probable. Une société capitaliste sans guerre est impossible.**

On peut le montrer très facilement en systématisant les éléments d'analyses parfois épars que l'on retrouve chez Orwell et Mumford, mais également chez des auteurs contemporains comme Noam Chomsky, Jacques Pauwels et Annie Lacroix-Riz.

Le pourquoi de la croissance, c'est la possibilité de mettre en œuvre une politique d'obsolescence sous ses formes cardinales.

Force est cependant de constater que l'obsolescence ne parviendrait pas, à elle seule, à rencontrer le défi de la surproduction — qui est énorme et qui demande un moyen bien plus radical, un moyen qui travaillera à la fois en amont et en aval, un moyen qui formatera et le producteur et le consommateur.

Ce moyen, c'est la guerre. Je ne parle pas de la guerre économique que tous les acteurs sont censés se livrer en permanence ; je ne parle pas



non plus de la guerre sociale larvée dans laquelle vivent les individus conformes et atomisés (à la Machiavel ou à la Hobbes) ou de la guerre des classes (de Marx et Engels) ; je parle de la guerre en tant que production industrielle capitaliste.

On ne trouvera rien de métaphorique ici. La stricte corrélation qui existe entre capitalisme et guerre a été pressentie entre autres par Karl Marx, Jean Jaurès, Georges Sorel et William James avant d'être analysée par Werner Som-

(Suite page 4)

(Suite de la page 2)

tonnes de CO<sub>2</sub> pour une période de 18 mois.

Cela dépasse les émissions annuelles de GES d'un petit pays industrialisé comme la Belgique.

Ces chiffres donnent le vertige.

**Sachant que la guerre est si pernicieuse pour l'environnement et le climat, il faut arrêter les politiciens bellicistes. Prenons conscience des effets écologiques à long terme de la guerre, car toute la biodiversité, la nature et le climat sont affectés.**

En outre, dans la lutte contre le changement climatique, nous avons besoin d'alliances, ou de

coopérations, internationales fortes. Trop de dirigeants politiques minimisent les effets du changement climatique, le considérant comme une lubie des progressistes d'Occident.

Leur attitude contribue à la crise climatique actuelle. De nos jours, plusieurs dirigeants voient la guerre comme un moyen acceptable de réaliser leurs ambitions politiques. Il est urgent de mettre fin à la spirale de désocialisation et de polarisation, à la brutalité des politiques sur la scène internationale, sans quoi la lutte pour la viabilité de notre planète est vouée à l'échec.

Et plantons un arbre de la fraternité pour la Terre ainsi que pour l'humanité actuelle et future !

Leo Goeyens

bart et Vladimir Lénine, mais surtout par Lewis Mumford (1932) et George Orwell (1949). Du point de vue de ces analyses, justifier la croissance équivaut à légitimer la guerre. On distinguerà à leur suite trois types de fonction martiales, étagées selon leur degré d'évidence.

Remarquons que chaque degré est directement corrélé à l'importance factuelle de la fonction, la moins évidente étant la plus fondamentale. Primo, les fonctions visibles sont stratégiques et tactiques. Il s'agit bien sûr de la défense nationale, mais cette notion simple est en fait susceptible de subir certains aménagements cosmétiques.

S'agit-il de défendre son territoire stricto sensu (à la Suisse) ou ses intérêts stratégiques (sur le mode us-américain) ?

Le premier est clairement défini et la mission des armées de même ; les seconds peuvent porter sur des enjeux très éloignés dans l'espace et dans le temps, au point qu'une guerre sans fin contre « l'empire du mal », « la drogue » ou « la terreur » est tout à fait concevable.

**Retrouvez**

**Michel Weber  
sur son site**



Ensuite, l'attaque préventive pour des motifs oiseux ou simplement fictifs est maintenant 1/3 pratiquée en dehors de tout cadre juridique international – à moins que celui-ci ne s'avère manipulable sans efforts.

Enfin, depuis 1971, l'attaque délibérée pour des motifs « politiques » peut être baptisée « guerre humanitaire » sans soulever aucun tollé chez les observateurs avertis.

### **La guerre c'est la paix.**

Secundo, les fonctions liminaires nous mettent en présence de trois grands archétypes.

Par définition transhistoriques, on les retrouve dans toutes les sociétés et quasiment dans toutes les communautés.

**La religiosité renvoie au sacrifice tragique du guerrier et aux mythes primitifs ; mourir et donner la mort mettent en contact avec l'Ultime.**

La pratique de la guerre est proprement sacramentelle (cf. Eliade).

Ensuite, **les vertus martiales nous renvoient à un ensemble de valeurs mâles, soi-disant morales, fondatrices de l'État** : la discipline de fer, l'intrépidité, le mépris de la douceur et de l'intérêt personnel, l'obéissance aveugle, etc. Enfin, cette abnégation assure la cohérence sociale (cf. Girard) et constitue une réponse efficace, à défaut d'être élégante, au danger malthusien (sous forme d'eugénisme de sa population et de génocide de l'adversaire).

### **La liberté, c'est l'esclavage.**

Tertio, les fonctions invisibles portent plus directement encore sur les mécanismes de contrôle et de stabilisation de la société capitaliste.

Il y a d'abord les fonctions politiques : créer l'unanimité par la distraction et, surtout, préser-

ver les inégalités en exigeant la subordination en face de la menace extérieure, réelle ou imaginaire, immédiate ou annoncée.

Ensuite viennent les fonctions économiques : la guerre permet bien sûr d'assurer l'accès aux matières premières et d'ouvrir de nouveaux marchés si les « partenaires commerciaux » s'avèrent peu sensibles aux arguments purement mercantiles (à la Ricardo) .

Elle permet aussi d'écouler la surproduction de tout une série de biens et de services qui n'améliorent pas le sort des masses : il serait impossible de préserver le statu quo politique si les investissements portaient sur des biens socialement utiles (soins de santé pour tous, école démocratisée, infrastructures culturelles et sportives accessibles, autonomie énergétique, ...) en lieu et place du socialement inutile.

Enfin, il y a le keynésianisme militaire en tant

que tel (que Chomsky a baptisé le « Pentagon system ») : en investissant massivement dans la recherche, le développement et la commercialisation de produits militaires, de leurs précurseurs et dérivés, l'État capitaliste stimule l'innovation technologique, l'emploi et la production industrielle.

De plus, il offre des débouchés sûrs : le gigantesque marché militaire est garanti par l'État et financé par les impôts (payés par les pauvres) et les prêts (bénéficiant aux « marchés financiers »). La réticularité de cette pratique digne de la Russie soviétique (qui, soulignons-le, n'a fait que s'adapter, par la force des choses, au militarisme occidental) est tellement profonde et puissante que sa quantification est virtuellement impossible.

Un exemple suffira : en 1955, lorsque Chomsky est titularisé comme professeur de linguistique au MIT (Massachusetts 2/3 Institute of Technology), l'Institut était financé à 100% par trois corps d'armée.

Le lecteur naïf s'étonnera d'abord que des travaux aussi abscons que la grammaire générative et transformationnelle soient entièrement financés par le Pentagone.

Il ajoutera peut-être que le MIT était à l'époque le centre principal de résistance du mouvement anti-guerre et que, de fait, Chomsky n'a jamais épargné ses efforts pour dénoncer le militarisme impérial des USA.

On admettra en effet que certaines recherches semblent fort éloignées d'une application militaire directe, mais dans le cas de la linguistique, il n'en n'est rien : comprendre la structure fondamentale du langage permettrait en effet de formaliser toutes les langues et de créer des logiciels de traduction universelle (et donc panoptiques) ; du reste, la programmation d'ordinateurs complexes, d'automates performants, de drones et de droïdes passe également par la création de nouveaux algorithmes.

Que le MIT soit au surplus un nid de contestataires importe peu — à la condition expresse que ces universitaires contribuent par leurs travaux à alimenter la machine militaire et qu'en tant que contestataires leurs voix se noient dans le bruit médiatique.

Si d'aventure elle se faisait entendre très brièvement, l'oligarchie s'empresserait d'y voir la preuve de la liberté d'expression qu'elle autorise avec la bienveillance qui la caractérise. En dernier lieu, on doit épingle les fonctions psychologiques : la militarisation de la vie sociale renforce l'infantilisation en exigeant l'obéissance – et la confiance – aveugles ; la guerre, lorsqu'elle éclate, brise l'ennui de la vie dans une société mécanisée qui ne propose plus aucun sens à l'existence.

Le choc de la réalité est alors vécu comme libérateur.

### **Vivre sur le pied de guerre, c'est vivre vraiment, c'est vivre aux extrêmes.**

Tout ceci ne présage en rien de la fonction dernière de l'entraînement militaire en général et de la guerre en particulier : prédatation, agression et violence constituent des jouissances primitives (au sens de Lorenz, pas de Lacan).

La libération du sadisme des oligarques, qui implique la possibilité d'enlever, de violer, de torturer et d'assassiner en dehors de tout cadre culturel (les mots manquent pour nommer cette logique qui n'est rationnelle qu'au sens pervers) sont l'alpha et l'oméga du fondement guerrier de nos sociétés. L'ignorance, c'est la force.

Michel Weber

## **Prochaine parution**

**Le N°2 de « La Fraternité », revue numérique trimestrielle devrait paraître début septembre 2025.**



Jean-Luc Vidal  
12 janv. · 25 min de lecture

:

**LA GUERRE CIVILE  
ESPAGNOLE ET SES  
LENDEMAINS**

**Retrouvez nous sur  
<https://www.webfil.info>**

**le site de la Libre  
Fraternité qui souhaite  
rassembler les êtres  
humains libres et  
bienveillants**

**Libre Fraternité - Free Fraternity - Fraternidad Libre**